



HAL
open science

Introduction

Margherita Farina

► **To cite this version:**

Margherita Farina. Introduction. Farina Margherita. Les auteurs syriaques et leur langue, Geuthner, pp.1-8, 2018. hal-02132629

HAL Id: hal-02132629

<https://hal.science/hal-02132629>

Submitted on 17 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉTUDES SYRIAQUES

15

Les auteurs syriaques
et leur langue

Volume édité par
Margherita FARINA

GEUTHNER

Couverture

Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, ms. Sachau 168, f. 12v-13r
(Grammaire syriaque de Timothée-Isaac)



Dépôt légal : novembre 2018 - Imprimé en France - Imprimeur n° 20882
Imprimé en novembre 2018 à l'imprimerie *La Source d'Or* - 63039 Clermont-Ferrand



© 2018, S.N. LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER S.A.
16, RUE DE LA GRANDE CHAUMIÈRE - 75006 PARIS

ISBN : 978-2-7053-4009-4
Tous droits réservés

Composition de la couverture
Vincent Castevert

INTRODUCTION

Margherita FARINA
CNRS UMR 7597

La table ronde qui a inspiré le présent volume était dédiée au thème de la langue chez les auteurs syriaques. L'importance de ce thème dans la culture syriaque dépasse les études de linguistique et de grammaire et touche à plusieurs domaines scientifiques et littéraires (logique, rhétorique, lexicographie, mais aussi philosophie et théologie), dont nous avons estimé utile de présenter un panorama et une synthèse dans ce volume.

Le colloque et le livre qui en est issu s'inscrivent au sein d'un projet que j'ai conduit, grâce à une bourse Marie Sklodovska-Curie, de la Commission européenne, dédié aux textes grammaticaux syriaques et ayant pour titre « Comparative Study of Ancient Syriac Grammars ». Le but du projet était de renouveler l'approche des textes grammaticaux syriaques anciens, en reconsidérant leur relation avec les traditions linguistiques grecque et arabe.

La langue et l'écriture syriaques constituent les marques identitaires les plus fortes pour les communautés chrétiennes que l'on qualifie de « syriaques ». C'est dans cette langue que le christianisme et le texte des Évangiles ont rejoint pour la première fois le Moyen-Orient, l'Asie centrale, l'Inde et la Chine – comme nous le rappelle Françoise Briquel Chatonnet dans sa contribution. C'est à travers des traductions syriaques des grandes œuvres du savoir grec et persan qu'une continuité culturelle a été assurée au Proche-Orient entre l'Antiquité tardive et le Moyen Âge.

Par ailleurs, en vertu de sa grande diffusion, la langue syriaque est perçue et qualifiée de manières diverses au fil du temps et chez des auteurs de provenance géographique et culturelle variée et des réflexions s'imposent à l'historien de la culture. Par exemple, voici comment Barhebraeus (m. 1286), l'un des plus importants auteurs syriaques, conclut le prélude à sa *Grammaire métrique*, une grammaire syriaque en vers :

Six siècles plus tard, Barhebraeus se sert de la même terminologie, dans la grammaire en vers évoquée plus haut, et parle de *sūryāyā 'urhāyā*, langue qui peut être appelée « tantôt syriaque, tantôt mésopotamienne (*naḥrāyā*), selon l'usage ». En même temps, Barhebraeus pose la question de la pluralité des parlers araméens dans ces termes :

« Il faut savoir que la langue syriaque, étant dispersée et diffusée dans des contrées lointaines, plus que toute autre langue a subi une grande confusion et a reçu en son sein toutes sortes de transformations. De sorte que ceux qui conversent dans la même langue ne se comprennent pas entre eux, mais qu'est nécessaire un interprète, comme pour ceux qui conversent dans des langues étrangères. Je veux dire les Syriacs, les Palestiniens et les Orientaux. »¹

Quand, à la Renaissance, les premiers savants européens commencent à s'intéresser au syriaque, le problème du nom persiste. La préface à la *Grammatica Syriaca sive Chaldaica* (1596) du maronite Georges 'Amīra est presque entièrement dédiée à la relation entre « syriaque », « chaldéen » et « araméen ».

Comme le montre Wilkinson dans ce volume, l'identification du syriaque en Occident et sa distinction des autres variétés d'araméen, comme l'araméen biblique et targumique, est un long processus, qui se déroule entre le XVI^e et le XVII^e siècle.

Pour en revenir à la composante grecque de l'identité linguistique syriaque, son importance est liée premièrement à l'héritage classique et hellénistique, passé en syriaque à travers plusieurs vagues de traductions des œuvres philosophiques et scientifiques entre les V^e et IX^e siècles. Ce sont à la fois les modèles textuels, les contenus et le vocabulaire qui sont intégrés dans la langue et dans la culture syriaques. Ainsi, les premiers textes syriaques à caractère linguistique dans les domaines de la grammaire et de la logique, sont produits à partir du VI^e siècle de notre ère, sous la forme de traductions des textes grecs : entre les VI^e et VIII^e siècles sont réalisées trois traductions syriaques des *Catégories* et deux traductions du *Peri hermeneias* d'Aristote et de l'*Isagoge* de Porphyre. Ces trois textes ont une importance fondatrice, en établissant une terminologie et des hiérarchies conceptuelles qui seront reprises par la linguistique syriaque, et notamment par la grammaire, pendant des siècles. Jacques d'Édesse (m. 708), qui réalisa une importante révision de la traduction des

1. Toutes les citations de la *Grammaire métrique* se trouvent dans Jean-Pierre-Paulin MARTIN, *Œuvres grammaticales d'Abou'lfaradj' dit Bar Hebraeus*, Paris, 1872, p. 3-6.

Catégories, est aussi l'auteur d'importants ouvrages grammaticaux. Aussi Henri Hugonnard-Roche dresse-t-il un tableau de la tradition syriaque qui montre aussi l'imbrication entre logique de la tradition logique syriaque, et grammaire dans le développement du vocabulaire et des catégories linguistiques en syriaque.

Du VI^e siècle date aussi la traduction syriaque de la *Technè grammatikè* du Pseudo-Denys le Thrace, qu'une partie de la tradition manuscrite attribue à Joseph Huzāyā. Sara Eco Conti dresse un tableau de la structure et des principaux contenus linguistiques de ce texte, dont la genèse est très complexe et objet d'un intense débat scientifique. En vertu de sa nature de petit manuel de grammaire, loin des subtilités atteintes par la spéculation linguistique grecque plus avancée, ce texte aura une grande diffusion pendant l'Antiquité tardive, et sera traduit en plusieurs langues (à côté du syriaque, en arménien, vieux slave...).

Dans la version syriaque, nous trouvons un mélange d'emprunts de termes techniques, qui constitueront le fondement du métalangage syriaque, et de traductions-adaptations qui connaîtront par la suite des fortunes diverses.

Un exemple de la modalité selon laquelle une telle adaptation s'est poursuivie est le mot *mappeltā* « chute », qui traduit littéralement le grec πῶσις « cas ». Étant donné que le syriaque n'a pas de déclinaison nominale, les « cas » dans la *Technè* syriaque sont associés aux différentes prépositions, comme cela arrive aussi dans les premières grammaires vulgaires en Occident. Le terme *mappeltā* et sa contrepartie conceptuelle seront retenus par toute la tradition métalinguistique syriaque suivante. Un sort différent touche le mot ἄρτρον, que la *Technè* syriaque a traduit littéralement, avec un mot autochtone, comme *šārītā*, « articulation », mais qui, chez d'autres auteurs comme Bar Šakko (m. 1251), donne lieu aussi à l'emprunt *artrōn*. Dans les deux cas, en l'absence de l'article déterminatif en syriaque, le mot est employé pour désigner les prépositions et a donc le même sens que *mappeltā* évoqué plus haut. Comme le précise le traducteur syriaque de la *Technè* : « il est placé au début du mot dans la langue syriaque, à la fin dans la langue grecque. » C'est-à-dire qu'en syriaque les prépositions proclitiques ont la même fonction que les déclinaisons grecques. Il est très intéressant d'observer que la *Technè* syriaque a fini par associer les mots *mappeltā* et *artrōn* avec le même groupe de prépositions. Il ne s'agit pourtant pas d'un doublon, car dans le premier cas il s'agit de décrire les fonctions associées aux *mappeltā*, tandis que dans le deuxième on ne parle que de leur position par rapport au nom.

À travers la traduction de la *Technè*, se fixent aussi, dans le domaine de la grammaire, le nombre et les noms des parties du discours, qui demeureront stables en tant qu'éléments fondamentaux de la théorie grammaticale syriaque, jusqu'à la rencontre avec la linguistique arabe (voir l'article de Sara Eco Conti pour une liste des parties en grec et en syriaque ; voir aussi l'article d'Henri Hugonnard-Roche pour un bref aperçu du problème en milieu gréco-syriaque). Dans la linguistique grecque, les parties du discours sont trois (nom, verbe et conjonction), selon la tradition logique et philosophique, ou huit (nom, verbe, participe, article, pronom, préposition, adverbe et conjonction), selon la tradition grammaticale qui se rattache à la *Technè grammatikè*. Au Proche-Orient, dans l'Antiquité tardive, les deux théories ont été transmises aux auteurs syriaques, qui ont suivi l'une ou l'autre, selon que leurs intérêts étaient principalement logiques ou grammaticaux. Dans les grammaires syriaques les parties du discours sont sept, étant donné que le syriaque n'a pas d'article déterminatif.

La linguistique arabe, par contre, tant dans son approche logique que dans la grammaire plus technique, connaît uniquement trois parties du discours (nom, verbe et particule). Ce modèle tripartite, que le syriaque connaissait déjà par la tradition logique liée au *Peri hermeneias*, sera ensuite assimilé aussi par une partie de la tradition syriaque plus tardive.

Dans sa *Grammaire métrique*, Barhebraeus reconnaît trois parties du discours et divise donc son poème grammatical en quatre livres (le dernier dédié à la syntaxe). Cependant, la tradition de la *Technè* survit dans les sous-divisions du premier livre sur le nom, avec des chapitres consacrés au pronom, à l'adverbe, au participe et aux prépositions.

La *Grammatica Syriaca* de 'Amīra, évoquée plus haut, nous offre une image inversée à celle du texte de Barhebraeus. Dans la Rome du xvi^e siècle, la référence est constituée par la théorie grammaticale latine, qui compte sept parties du discours, tirées de la tradition grecque, plus une huitième : l'interjection. 'Amīra divise donc son traité en sept livres, mais, dans la distribution des parties du discours, il semble suivre plutôt un modèle tripartite. Au-delà de l'orthographe, de la métrique et de la syntaxe, la matière grammaticale est divisée en trois livres, un sur le nom, un sur le verbe et un sur les « autres parties du discours ».

Comme l'a démontré John Watt, dans sa célèbre étude sur l'*enkyklios paideia*², le Proche-Orient hellénisé hérite de tout un parcours pédagogique où l'enseignement de la grammaire était étroitement lié à celui de la rhétorique. Les deux sciences propédeutiques se partageaient les premières

2. John W. WATT, « Grammar, Rhetoric and Enkyklios Paideia in Syriac », *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft* 143, 1993, p. 45-71.

étapes de l'éducation littéraire, aussi bien que des niveaux plus avancés de l'étude linguistique. Dans sa contribution à ce volume, Watt nous montre les liens que la rhétorique syriaque entretenait avec la tradition grecque, en analysant le genre des gnomologies, utilisées par les grammairiens autant que dans l'enseignement de la rhétorique. Ces gnomologies, ou collections d'anecdotes, documentées dans des recueils syriaques dès le VII^e siècle, sont la trace d'une tradition pédagogique ancienne, qui précède largement le premier texte rhétorique syriaque qui nous reste, par Antoine de Tagrit, situé au IX^e siècle.

Grammaire, rhétorique et logique étaient des éléments fondamentaux d'un parcours scolaire et pédagogique au sens plus large, qui façonnait la manière dont la langue était perçue et utilisée par les auteurs syriaques. Ces enseignements se déroulaient dans des milieux ecclésiastiques et surtout monastiques. Paolo Bettolo nous renseigne sur la perception de la lecture savante et de l'érudition linguistique qui émerge des préceptes des maîtres de l'école syro-orientale. On est frappé par la censure que certains moines, comme mar Išō'zka, recommandent à l'égard des textes érudits et même, comme l'observe Bettolo, des livres d'école.

D'ailleurs, l'article montre que l'activité d'étude lexicographique de certains savants, en milieu monastique, était plus largement connectée à la compréhension de la relation entre structure du savoir et structure du cosmos.

Issue de la relation étroite avec le monde grec que nous avons évoquée, la tradition grammaticale syriaque évolue et se poursuit à travers les siècles, avec des caractères propres : des thèmes canoniques et une hiérarchie thématique s'établissent.

Dans le même temps, le contact et la cohabitation avec des populations de langue arabe qui se produisent avec la conquête islamique influent sur le cadre linguistique syriaque. Non seulement les populations syriaques s'arabisent progressivement (pas partout ni à la même vitesse), mais ils participent aussi de l'enseignement de la nouvelle linguistique arabe.

Cela se répercute sur l'approche syriaque de la grammaire de plusieurs manières.

Certains auteurs, tels qu'Élie de Nisibe ou Élie de Tirhan (XI^e siècle), produisent des œuvres didactiques qui visent, par des stratégies diverses, à combiner les deux modèles d'analyse du langage. D'autres, surtout pendant la Renaissance syriaque, tels que Bar Zo'bi et Bar Shakko (XIII^e siècle), résistent à la linguistique arabe et s'opposent à l'idée de l'adapter à l'analyse du syriaque.

Si, dans le domaine de la syntaxe, l'arabe propose une approche et des catégories qui seront finalement, et au moins partiellement, assimilées par le syriaque (je me réfère surtout à l'individuation des rôles syntaxiques et à leur interférence avec la sémantique), sur d'autres questions fondamentales le syriaque gardera plus solidement son identité. Il suffit de rappeler qu'aucun des plus grands grammairiens syriaques du Moyen Âge n'utilise la notion de racine trilitère dans la description de la conjugaison verbale, ni de la dérivation nominale ou verbale. Même un auteur tel que Barhebraeus, qui connaît et utilise largement la théorie linguistique arabe dans ses œuvres grammaticales, garde néanmoins son indépendance, en développant des solutions originales pour décrire le fonctionnement de la langue syriaque. Georges Bohas nous montre ici le cas du traitement des verbes « faibles » ou défectueux, où Barhebraeus ne suit pas de manière aveugle le modèle analytique de la racine arabe, mais crée une stratégie descriptive efficace en partant des formes syriaques attestées et, fait très important, fondée sur la structure graphique des mots et non pas sur leur prononciation.

À partir de la moitié du xvi^e siècle, le syriaque fait l'objet de l'intérêt des savants européens, qui le considèrent soit comme un véhicule vers une forme plus primitive et pure du message évangélique, soit comme la trace de la première langue parlée par l'humanité (voir aussi le texte de Françoise Briquel Chatonnet). La portée de ce phénomène n'est pas limitée à l'Occident, mais concerne aussi les chrétiens syriaques, surtout les maronites, qui connaissent une nouvelle floraison d'études grammaticales. Le syriaque connaît ainsi une nouvelle vitalité, dans le contexte plus large de l'orientalisme européen, grâce aussi au développement de l'imprimerie. Les premières grammaires de syriaque produites en Occident sont largement modelées sur la tradition syriaque médiévale, dûment adaptée aux stratégies descriptives de la grammaire latine généralisées en Occident. En outre, les auteurs et les lecteurs de ces grammaires intervenaient dans un vaste débat culturel sur les relations entre les langues du monde et sur leurs structures, qui aboutira dans les premiers essais de comparaison linguistique. Le texte de Robert Wilkinson – avec sa riche bibliographie de grammaires et lexiques syriaques et hébraïques imprimés aux xvi^e et xvii^e siècles – reconstruit le chemin des savants européens qui se sont progressivement rapprochés du syriaque et leur effort d'en établir l'identité et les frontières linguistiques.

Riccardo Contini a accepté de tirer les conclusions de la journée et de clore ce volume, en indiquant aussi les nombreux *desiderata* dans les études

d'histoire des sciences du langage en syriaque, et en premier lieu, celui d'une étude du vaste domaine de la lexicographie, qu'il n'a pas été possible d'aborder au cours de cette table ronde.

L'un des buts du projet « Comparative Study of Ancient Syriac Grammars » était de promouvoir l'étude des textes grammaticaux et lexicographiques syriaques, en établissant une base de données des textes et des manuscrits qui les conservent. Les premiers résultats de ce travail, qui ne peuvent être considérés que comme préliminaires, sont présentés en appendice dans ce volume. Nous espérons qu'ils pourront servir de point de départ pour des recherches ou des éditions des textes à caractère linguistique, qui restent un *desideratum* des études syriaques.

Abréviations bibliographiques utilisées dans cet ouvrage

CSCO, Syr. : Corpus scriptorum christianorum Orientalium, Scriptores Syri.

PO : Patrologia Orientalis.

GEDSH 2011 : Sebastian P. BROCK, Aaron M. BUTTS, Georges A. KIRAZ & Lukas VAN ROMPAY (éds), *The Gorgias Encyclopedic Dictionary of Syriac Heritage*, Piscataway NJ.

SC : Sources chrétiennes.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i> par Margherita FARINA	1
<i>Abréviations</i>	8
Françoise BRIQUEL CHATONNET – <i>La langue du Paradis, la langue comme patrie</i>	9
Sara Eco CONTI – <i>Les sources grecques des textes grammaticaux syriaques</i>	27
Henri HUGONNARD-ROCHE – <i>La tradition du Peri hermeneias d’Aristote en syriaque, entre logique et grammaire</i>	55
John W. WATT – <i>Rhetorical Education and Florilegia in Syriac</i>	95
Paolo BETTILOLO – <i>Écriture et « nature » dans les écoles syro-orientales</i>	111
Aaron Michael BUTTS – <i>The Greco-Roman Context of the Syriac Language</i>	137
Margherita FARINA – <i>La linguistique syriaque selon Jacques d’Édesse</i>	167
Georges BOHAS – <i>La morphophonologie dans la Grande grammaire de Barhebraeus, à travers l’étude des verbes défectueux</i>	189
Robert J. WILKINSON – <i>Working towards a Definition of Syriac in the Sixteenth and Seventeenth Centuries</i>	207
Riccardo CONTINI – <i>Remarques conclusives</i>	237
Appendix – Margherita FARINA, <i>Manuscrits de grammaires et lexiques syriaques</i>	243
<i>Table des matières</i>	255